

Jean Léo Léonard, UMR 7018

Logique d'élucidation, refondation épistémologique et empirisme critique : pour une linguistique impliquée¹

A Rama Kant Agnihotri

Ce colloque du RFS tenu à Amiens a été traversé par trois grandes questions, qui se posent aux Sciences du Langage en ce début du XXI^e siècle : *logique d'élucidation, refondation épistémologique et empirisme critique*.

La *logique d'élucidation* consiste à ne pas se contenter de simples doutes sur le caractère piégé d'un contexte d'intervention, mais à en élucider les enjeux². Ainsi, l'aménagement des langues minoritaires ne fait pas

¹ Ce texte remplace celui correspondant à la communication de l'auteur lors du colloque, à qui il a semblé plus utile et urgent de contribuer à faire avancer le débat tenu lors de la séance plénière au sujet des textes du CAS n°1. Pour l'auteur de la présente synthèse, une « Alterlinguistique » pertinente doit être tout autre chose que l'expression d'une détresse des linguistes modernes face à la mondialisation, à l'écologie des langues et à l'éthique de l'enquête de terrain et du traitement des faits de langue. Elle doit, comme l'œuvre de Herbert George Wells dans son domaine, se tourner vers un futur et des techniques ou des pratiques à construire plutôt que sur un passé et des formalismes à déconstruire, et considérer les tâches de la linguistique comme un système d'efforts constructifs et prospectifs adaptés à la modernité et au pluralisme socioculturel, plutôt que comme un système de conséquences et de monismes (dont le jacobinisme). Dans un article en ligne récent ('The future starts here' http://www10.gencat.net/casa_llengues/binaris/parlament_David_Crystal_EN_tcm303-50901.pdf), David Crystal identifie trois *révolutions linguistiques* en cours depuis 1990, en allant dans cette direction anticipatrice wellsienne.

² Cf. la méthodologie adoptée par Tonya Stebbins (2003) au sujet de l'intervention sur les conditions de survie du sm'algyax (Coast Tsimshian).

nécessairement le jeu du Néolibéralisme, et le paradigme des « langues en danger » n'est pas un sacerdoce « politiquement correct » : c'est une école d'éthique et de rigueur³, qui interpelle le linguiste sur sa *raison d'être* et ses *raisons de faire*.

La *refondation épistémologique* implique une réflexion sur le rôle des formalismes, des modèles et les degrés de connexion avec les sciences sociales. Quitte à explorer des concepts comme la *complexité* ou le *chaos*⁴, le linguiste ne doit pas oublier que des sciences comme la physique et l'astrophysique ont abouti à des avancées épistémologiques sur ces deux notions avec d'autres outils – notamment formels – que de simples intuitions déconstructives.

L'*empirisme critique* se résume à un souci constant de garantir la qualité, la falsifiabilité et la validation des données. Dans ce sens, il a un rôle important à jouer face au risque de réification des langues dans d'immenses bases de données élaborées dans une logique à dominante cumulative.

Je tenterai brièvement d'apporter des réponses aux questions relevant de ces trois axes. Je commencerai par la *logique d'élucidation*, en rappelant qu'il existe trois bonnes raisons de défendre les langues et les expressions glottopolitiques dites « minoritaires ». Des raisons qui vont bien au-delà des aspects patrimoniaux dont se réclame d'ordinaire le slogan de « halte à la mort des langues », qu'on ne saurait comparer ironiquement à « Halte à la chute des feuilles » sans opérer un amalgame. La métaphore de la « mort des langues » (cf. Crystal 2000, Hagège 2000) a au moins le mérite de rappeler le nœud du problème : les langues ne disparaissent pas

³ Cf. Tamura 2004, qui montre les leçons que peut tirer le linguiste d'une implication envers les langues en danger.

⁴ La notion de « chaos » peut certes être féconde, pourvu qu'on recherche l'organisation chaotique, qui ne dépend d'ailleurs guère plus que de cinq paramètres (cf. Dalmedico 1992). Or, on sait en typologie – tout comme en génétique – combien une poignée de paramètres peut produire une grande diversité d'expressions, derrière lesquelles on retrouve la *structure* et l'*organisation systémique*.

par enchantement ou par une fatalité inhérente, mais au mieux par *adoption*, au pire par *imposition*, en fonction de relations de pouvoir concrètes, qu'il convient d'élucider. J'ajouterai trois bonnes raisons de défendre les langues minoritaires ou minorées dans le champ politique et psychosocial, qui transcendent les arguments patrimoniaux : 1) *libre arbitre*, 2) *contre-histoire*, 3) *pluralisme socioculturel*. Ces trois termes sont en étroite relation d'interdépendance.

Le *libre arbitre* fait partie intégrante des droits de l'Homme, et implique en tant qu'acquis démocratique que chacun reste libre de ses choix individuels et collectifs, y compris celui de parler sa langue maternelle, fût-elle locale et minoritaire, tant que ces choix n'entravent pas la liberté d'autrui. Or, c'est plutôt la liberté de parler les langues minoritaires qui a été remise en cause dans le cadre des Etats centralisateurs, plutôt que celle de parler les langues majoritaires. La bonne volonté que mettent les locuteurs de langues minoritaires à être bilingues est autant le produit de la nécessité que d'une disposition à la tolérance chez les minorités, pragmatiquement induite par l'asymétrie des rapports de force⁵. On peut tout aussi bien être monolingue et tolérant, ou bilingue et intolérant, et le statut majoritaire ou minoritaire ne change rien à l'affaire.

La *contre-histoire* est illustrée par la résistance d'une langue comme le catalan à sa substitution par le castillan, ou la renaissance de l'hébreu depuis 1948. Qu'on pense à l'histoire officielle propagée durant la période franquiste, qui déniait les réalités historiques de la Catalogne, au même titre que la

⁵ Le cas des minorités magyarophones d'Europe centrale est à ce titre intéressant (cf. Kende 2004 : 245-261) : les minorités transfrontalières font plus acte de modération et de diplomatie sur leurs propres droits que les gouvernements des pays environnants ou dont ils dépendent. Leur problème est plutôt d'échapper à la polarisation que de la susciter. On trouvera une vision historique d'ensemble sur les relations d'asymétrie entre langues dans l'histoire dans Ostler 2005.

démocratie de la période républicaine et autonomiste⁶. L'Espagne des autonomies régionales, avec ses forces et ses faiblesses, mais aussi son indéniable sens de la démocratie et du pluralisme, est un produit de cette contre-histoire. L'histoire contemporaine n'en finit pas de digérer les effets dévastateurs à long terme du radicalisme de la partie hégémonique et des politiques centralistes dans la confrontation entre majorité et minorités nationales. En tant que témoins d'histoires alternatives, de diversité de conditions d'émergence et de développement historique, les langues minoritaires sont des réalités qui peuvent se révéler vecteur de pluralisme, de diversité sociopolitique et culturelle, au bénéfice de la démocratie. Elles peuvent certes dévier vers le populisme et la polarisation, mais pas davantage que les secteurs majoritaires de la population. En matière de politique, l'intolérance n'est pas liée à la taille. Cela nous amène au troisième point : le *pluralisme socioculturel*. La réalité d'une différence peut favoriser l'expression d'un point de vue différent, non pas en termes essentialistes, mais en termes de *complémentarité socioculturelle*. Ce point est capital : les langues ne sont pas des visions du monde (ou *cosmovisions*, terme aussi naïf qu'équivoque), mais elles fournissent des ressources discursives, politiquement différentielles, des champs de référence et des champs sémiotiques (Mikita, 2008), qui permettent d'agir sur le monde pour favoriser le pluralisme et l'équilibre des pouvoirs et des savoirs. Ainsi, lors de « l'éveil des nations » au XIXe siècle et au début du XXe siècle, une explosion de supports d'opinion et de débats ont été stimulés par l'expression dans les langues minoritaires ou minorées, qui ont été le vecteur d'une floraison littéraire, rhétorique et critique indispensable à la modernisation des Etats-nations et au progrès social. L'essor de langues comme le finnois, l'estonien, le tchèque, le slovaque, le serbo-croate a accompagné et

⁶ Cf. Benet, 1979, qui offre un état documentaire édifiant sur la rhétorique assimilationniste du régime franquiste et l'idéologie qui fondait la politique réactionnaire de ce régime contre les langues d'Espagne.

matérialisé une reconfiguration des pouvoirs et des libertés, brisé des empires – pour le meilleur et pour le pire, comme tout mouvement d’émancipation. Il en va certes différemment pour beaucoup de langues minoritaires ou minorées aujourd’hui, étant donné leur degré avancé d’assimilation. L’aménagement linguistique des minorités « historiques » reste aujourd’hui encore un laboratoire de pluralisme, notamment pour l’intégration des minorités issues des processus migratoires, et une occasion pour les vieux Etats-nations centralisés d’inventer des alternatives à la simple *assimilation*, aujourd’hui dépassée dans le contexte de la globalisation. *Libre arbitre, contre-histoire* et *pluralisme socioculturel* ne se posent pas en terme de « politiquement correct », mais en termes de conditions nécessaires à la coexistence pacifique et à l’équilibre démocratique. Sigmund Freud a clairement identifié dans son œuvre ces trois procédés de travail de l’inconscient que sont la *condensation*, le *déplacement* et l’*inversion*. On voit aujourd’hui comment ces trois procédés sont instrumentalisés par les rhétoriques populistes et dans la doxa sous forme de *polarisation*, de *décadrement* et d’*interversion* des termes du débat sur la justice sociale et l’éthique politique. C’est dans ces logiques faussées que réside le danger pour le linguiste impliqué, plutôt que dans les principes d’équité et de respect de la diversité. La démagogie n’est pas aussi inévitable que la chute des feuilles.

Face aux questions débattues durant le colloque d’Amiens, où Ferdinand de Saussure (1857-1913) était posé, de manière quelque peu anachronique, en principale référence fondatrice de la linguistique appliquée, une *refondation épistémologique* semble s’imposer. La linguistique moderne ne commence pas vraiment avec Saussure, héritier des Néo-grammairiens qui furent les premiers formalistes de la linguistique moderne, et surtout, ne s’arrête pas à Saussure ni au structuralisme et au fonctionnalisme du milieu du XXe siècle. La linguistique des années 2000 doit beaucoup de son renouvellement (typologie

linguistique, documentation linguistique⁷, TAL) à la linguistique formelle.

Enfin, au sujet des degrés et des limites de *l'intervention* sur le tissu social, de *l'implication* de la linguistique, nous savons que l'enfer est, certes, pavé de bonnes intentions, mais le chercheur ne peut se contenter de douter de tout, y compris des outils les plus rigoureux de son art, outre ses doutes sur son rôle et sa responsabilité civique. Une telle logique d'inhibition et de déconstruction a peu de chance d'aboutir sur le plan de l'implication, et aura pour effet de polariser et d'atomiser la communauté scientifique, en laissant les mains libres aux pouvoirs qu'elle redoute. Le chercheur a un devoir de discernement et de tolérance envers la pluralité des opinions, des techniques, des métalangages et des modèles. Crainte des formalismes, crainte de la manipulation politique, crainte de la récupération des élites minoritaires : cela fait beaucoup de craintes cumulées pour une refondation de la sociolinguistique en fonction des enjeux du monde moderne. *Une logique d'investigation* sur les sources et les intentions des commanditaires et une évaluation de l'impact de l'intervention sur le tissu social doit faire partie intégrante de la démarche du linguiste.

Enfin, en termes *d'empirisme critique*, les sciences du langage perdent actuellement en qualité ce qu'elles gagnent en quantité et en conditions de généralité : la multiplication de bases de données compilatoires, la diffusion tous azimuts d'agglomérats de données sur Internet incitent le chercheur à contrebalancer les dérives réductionnistes par des études de cas, un souci constant de confrontation des données de seconde main par des données de première main⁸. Le terrain et son

⁷ Cf. Kibrik & al. 2004 pour une alliance réussie entre linguistique formelle, typologie et documentation linguistiques et, de manière générale, le projet *ELPR* de la Faculté d'Informatique de l'Université Gakuin d'Osaka, Japon.

⁸ Le paradigme de la *Documentary Linguistics* représente une alternative à la réification compilatoire des bases de données. Il s'agit

questionnement deviennent plus que jamais un enjeu décisif de falsifiabilité et de validation. Dans les situations de crise, le chercheur n'a pas à avoir honte de défendre ses « informateurs » – qu'il est d'ailleurs en droit de considérer comme des partenaires et des associés d'un processus de construction scientifique, autant que sociopolitique – autant que l'intégrité de sa propre corporation. Là encore, la *logique d'élucidation* doit le conduire à identifier les sources et les finalités des financements qui permettent ces actions concertées. Les garanties d'indépendance des instances de recherche, notamment par le financement public, doivent donc être défendues – sans oublier que l'Etat n'est pas non plus toujours neutre, et que les dérives d'instrumentalisation par le politique sont aussi réelles que celles émanant du secteur privé, des élites locales ou des ONG. La figure docile du clerc ou du consultant mandaté doit faire place à celle du chercheur et du créateur aussi subtil et averti qu'impliqué. La leçon de Julien Benda (1927) reste d'actualité, relayée récemment par Peter Sloterdijk (1983) ou John Ralston Saul (1992): la trahison des clercs et des bâtards de Voltaire, la critique de la raison cynique (le cynisme économique, religieux, militaire ou politique, qui se projette sur les statuts et les fonctions des langues et de leurs locuteurs) font partie des enjeux éthiques du linguiste, face à ses objets, aux sujets pensants et parlants et à lui-même. Plus que jamais lorsqu'il prend le parti de s'impliquer et d'appliquer ses savoirs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BENDA J., [1927]-2003, *La trahison des clercs*, Grasset, Paris.

d'un paradigme hautement technologique de documentation des langues en voie de disparition, qui constitue d'amples archives intégralement balisées et glosées, permettant de revenir constamment aux données, sinon « brutes », du moins naturelles et en contexte, cf. <http://www.hrelp.org/documentation/whatisit/> et Gippert & al. (2006).

BENET J., 1979, *Catalunya sota el règim franquista*, Blume, Barcelone.

CRYSTAL D., 2000, *Language Death*, Cambridge University Press, Cambridge.

DALMEDICO A. D. et al. (éds.), 1992, *Chaos et déterminisme*, Seuil, Paris.

ELPR = *Endangered Languages of the Pacific Rim*, projet international de documentation linguistique, Université Gakuin d'Osaka, Faculté d'Informatique (v. http://www.elpr.bun.kyoto-u.ac.jp/index_e.html).

GIPPERT J. et al., 2006, *Essentials of Language Documentation*, Mouton de Gruyter, Berlin/New York.

HAGEGE CL., 2000, *Halte à la mort des langues*, Odile Jacob, Paris.

KENDE P., 2004, *Le défi hongrois. De Trianon à Bruxelles*, Buchet/Chastel, Paris.

KIBRIK & al., 2004, *Language and Folklore of the Alutor People*, ELPR, Nakanishi, Kyoto.

MIKITA V., 2008, *Metsik lingvistika* [Linguistique sauvage], Grenader, Tallinn.

OSTLER N., 2005, *The Empires of the Word*, Harper Perennial, Londres/NY.

SAUL J. R., 1992, *Voltaire's Bastards. The Dictatorship of Reason in the West*, Free Press.

SLOTERDIJK P. & HILDENBRAND H., [1983]-2000, *Critique de la raison cynique*, Christian Bourgois, Paris.

STEBBINS T., 2003, *Fighting Language Endangerment : Community Directed Research on Sm'algyax (Coast Tsimshian)*, ELPR, Nakanishi, Kyoto.

TAMURA S., 2004, "Endangered Language Fieldwork, Documentation and Publication: Lessons from the Experience of a Field Linguist", dans MIYAKONA O. & ENDO F.,

Languages of the North Pacific Rim 9, ELPR, Nakanishi,
Kyoto, 197-278.